

Jean-Marie Vigoureux est un homme en colère. Furieux de voir la connaissance scientifique être de plus en plus souvent réduite à sa valeur financière, le professeur de physique français se livre, dans un élan enflammé, à une critique sévère mais plutôt juste de l'évolution scientifique et du développement technique, de certaines utilisations perverses de la science, et de certaines dérives dans l'enseignement des sciences.

Vigoureux explique avec verve comment, dans le sillage de la science, s'est développé au XIX^e siècle le *scientisme*, soit l'attitude philosophique consistant à attribuer « aux méthodes de la physique et des sciences en général une portée illimitée »; à affirmer « qu'aucune parcelle du monde, qu'elle soit matérielle ou spirituelle, animée ou inanimée, ne peut échapper à l'emprise de la science »; et à considérer « que le bonheur universel découlera *automatiquement* du progrès qui permettra bientôt de tout maîtriser, y compris l'espèce humaine, en allant au besoin jusqu'à créer un Homme nouveau. (p. 45) »

Il est possible, soutient l'auteur, d'établir certains parallèles inquiétants entre l'avancement technoscientifique actuel et celui ayant eu cours au XIX^e siècle : « même développement effréné de techniques nouvelles – aujourd'hui sans souci ni de leur nécessité ni de leur innocuité – même croyance au progrès qui corrigera demain les erreurs 'inévitables' d'aujourd'hui, même recours aux experts pour déterminer nos choix, même rêve d'êtres humains 'améliorés', voire totalement nouveaux, grâce aux biotechnologies... (p. 115) ». Mais, sitôt ces parallèles établis, Vigoureux s'empresse d'en situer les limites. Alors que les *scientistes* du XIX^e siècle pensaient pouvoir apporter la prospérité et le bonheur par le progrès technique, nul idéal humaniste n'habiterait les *scientistes* du temps présent. Ceux-ci chercheraient non plus le *bonheur par la science* mais plutôt le *profit par la science*.

Dans la seconde moitié de l'ouvrage, l'auteur s'emploie à mettre en lumière l'impact du contexte économique actuel sur le développement des sciences. Si sa critique de la marchandisation de la connaissance et des normes de productivité auxquelles sont soumis les chercheurs n'a rien d'original, elle n'en demeure pas moins pertinente et efficace.

Jean-Marie Vigoureux est manifestement animé par des principes de justice, de solidarité et de partage des richesses. Cependant, dans cet essai laissant transparaître un certain idéalisme, on ne trouve point d'appel à entreprendre une croisade visant à modifier le cœur de l'Homme en profondeur. L'homme de science estime que les principes moraux qu'il promeut sont un fait de civilisation. La coexistence pacifique, la modération de nos tendances égoïstes et la justice sociale passent donc, croit l'essayiste, par une pensée et une pratique politique.